

Boîte à lire

LIVRES

Penser - expérimenter des dispositifs d'éducation critique. Un colloque à l'épreuve des épistémologies des Suds



Delphine Leroy, Christiane Gilon,
Patrice Ville & Christine Campini
(sous la dir.)



Une réflexion sur l'action pour s'inscrire dans une démarche transformatrice et émancipatrice. GILON Christiane, LEROY Delphine, VILLE Patrice, CAMPINI Christine. Champ Social éditions, mars 2024, 286 p.

Cet ouvrage fait suite au colloque international « Éducatrices critiques & Épistémologies des Suds : Paulo Freire et les pédagogies alternatives, libertaires, transformatrices... » réalisé à l'Université Paris 8. Il se veut une réflexion sur l'action afin d'identifier l'importance des dispositifs à mettre en œuvre pour s'inscrire dans une démarche transformatrice et émancipatrice. La première partie fait le point sur la question des dispositifs en termes théoriques et pratiques, la seconde relate des expériences de dispositifs d'éducation critique, à commencer par celles vécues durant

ce colloque. Les coordinateur.rice.s de cet ouvrage avaient tenté de donner au colloque une forme en marge des pratiques universitaires habituelles afin qu'il se réalise en cohérence avec son objet. Leurs retours sur expérience établissent ici une analyse entre ce qui a été entrepris et les effets constatés, en donnant voix à divers protagonistes, souvent effacés des moments réflexifs, dont les étudiant.es ayant participé à l'organisation. Cette manifestation se lit ainsi également de l'intérieur par, entre autres, des textes produits collectivement lors des ateliers du colloque. [présentation](#)



Transformer
les pratiques en
éducation
Quelles recherches
pour quels apports ?

Coordination par Thibault Coppe,
Ariane Baye, Benoît Galand

Transformer les pratiques en éducation

Quelles recherches pour quels apports ? Coordination éditoriale de Thibault COPPE, Ariane BAYE, Benoît GALAND. Presses Universitaires de Louvain, fév. 2024, 226 p.

Nos systèmes éducatifs font face à des défis inédits et à des réformes qui se succèdent. La transformation des pratiques éducatives constitue un enjeu central pour relever ces défis et les recherches en éducation sont souvent mobilisées dans cette perspective. Mais que peuvent vraiment apporter les recherches ? À quelles conditions les politiques éducatives peuvent-elles favoriser l'usage des connaissances issues de la recherche par les professionnels ? Les partenariats recherche-pratique peuvent-ils contribuer à rapprocher les connaissances issues de la recherche des professionnels ? Quelles sont les tensions liées à l'évaluation de communautés d'apprentissage en réseau composées à la fois de praticiens et de chercheurs ?

Comment concevoir un dispositif de formation favorisant la transformation des pratiques des enseignants ? Quels sont les facteurs susceptibles d'influencer la diffusion d'un programme de formation ? Le rôle des recherches en éducation est-il d'identifier des pratiques efficaces ou d'améliorer les connaissances ? Pourquoi l'évaluation de la mise en œuvre d'un projet est-elle cruciale si on veut comprendre son impact ? Quel est l'effet du contexte dans l'efficacité d'une intervention en milieu scolaire ? Quelle place accorder à l'éthique professionnelle dans la formation des enseignants ? Autant de questions auxquelles les auteurs de cet ouvrage – français, québécois, suisses et belges – tentent d'apporter leur éclairage. [présentation](#)

Jacqueline Triguel

Caporaliser

Exploiter

Maltraiter

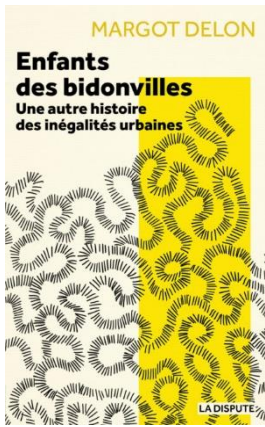
Comprendre
le management
des écoles pour
mieux lui résister

Questions de classe(s)

Caporaliser, exploiter, maltraiter

Comprendre le management des écoles pour mieux lui résister. Jacqueline TRIGUEL, Questions de classe(s), mars 2024, 200 p.

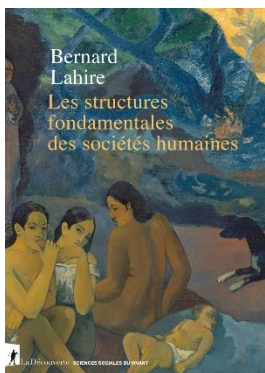
Beaucoup a déjà été écrit sur la gestion de l'école et plus globalement des services publics, transformés par la logique néo-managériale du chiffre, de l'évaluation permanente et de l'économie de moyens. L'école a progressivement intégré ces démarches de concurrence et de compétitivité. Le quotidien des personnels en subit les conséquences : contractualisation et précarisation, crise de formation, de sens et de recrutement. Seuls le collectif et le syndicalisme de lutte peuvent contrer cette "libéralisation" et préserver la qualité et les principes du service public : égalité d'accès, pour tou·tes, sans discrimination et adaptabilité aux besoins des usagè·es et non à ceux de l'économie. [présentation](#)



Enfants des bidonvilles

Une autre histoire des inégalités urbaines. Margot DELON, La Dispute, février 2024, 192 p.

Les banlieues populaires semblent frappées d'une malédiction que rien ne peut enrayer. Mais est-ce vraiment le cas ? Comment, au fond, se reproduisent les inégalités sociales et urbaines ? Enquête dans le passé oublié de nombreuses villes françaises, ce livre raconte l'histoire des enfants des bidonvilles de l'après-guerre, qui comptaient en 1966 près de 75 000 habitant-es. À Nanterre, à Champigny-sur-Marne et ailleurs, Algérien-nes, Marocain-es, Tunisien-nes et Portugais-es, ces enfants ont grandi dans des baraques puis dans des cités de transit marquées par la précarité et l'exclusion. Aujourd'hui adultes, ils témoignent de ce qu'ont été leurs vies avant et après la destruction des bidonvilles. Loin des préjugés, leurs trajectoires montrent que l'inéluctable ne l'est pas toujours et que si les effets structurels du racisme ou de la pauvreté sont écrasants, les mobilisations des familles et auprès des familles permettent parfois d'enrayer la reproduction des inégalités. Réunissant des récits inédits, des archives et des observations ethnographiques, *Enfants des bidonvilles* s'adresse à un public curieux des sciences sociales et de cette histoire, aux multiples ramifications contemporaines. [présentation](#)

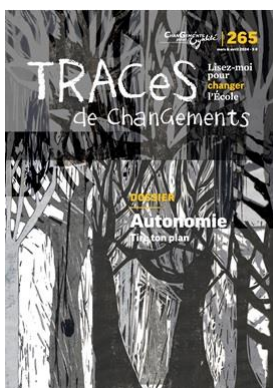


Les structures fondamentales des sociétés humaines

Bernard LAHIRE, La Découverte, août 2023, 972 p.

Et si les sociétés humaines étaient structurées par quelques grandes propriétés de l'espèce et gouvernées par des lois générales ? Et si leurs trajectoires historiques pouvaient mieux se comprendre en les réinscrivant dans une longue histoire évolutive ? En comparant les sociétés humaines à d'autres sociétés animales et en dégagant les propriétés centrales de l'espèce, parmi lesquelles figurent en bonne place la longue et totale dépendance de l'enfant humain à l'égard des adultes et la partition sexuée, ce sont quelques grandes énigmes anthropologiques qui se résolvent. Pourquoi les sociétés humaines, à la différence des sociétés animales non humaines, ont-elles une histoire et une capacité d'accumulation culturelle ? Pourquoi la division du travail, les faits de domination, et notamment ceux de domination masculine, ou les phénomènes magico-religieux se manifestent-ils dans toutes les sociétés humaines connues ? Pourquoi l'ethnocentrisme est-il si universel et pourquoi des conflits opposent-ils régulièrement des groupes qui s'excluent mutuellement ? C'est à ces questions cruciales que cherche à répondre Bernard Lahire en formulant, pour les sciences sociales, un paradigme unificateur fondé sur une synthèse des connaissances essentielles relatives à la vie sociale humaine et non humaine accumulées dans des domaines du savoir aussi différents que la biologie évolutive, l'éthologie et l'écologie comportementale, la paléanthropologie, la préhistoire, l'anthropologie, l'histoire et la sociologie. Le pari de ce livre est que seul cet effort d'intégration permet de comprendre la trajectoire des sociétés humaines par-delà leur diversité et d'augmenter la maîtrise qu'elles peuvent avoir de leur destin incertain. [présentation](#)

REVUES & ARTICLES



Autonomie - Tire ton plan

TRACeS n° 265 (mars-avril 2024)

Aujourd'hui, l'autonomie est mise à toutes les sauces. Sauce cocktail, avec le Sois heureux, sauce américaine avec le Sois indépendant tout seul, sauce ketchup pour ceux qui en saigne de cette autonomie obligatoire et implicite qui les laisse sur le bord du chemin. Et dans le secteur de la santé mentale, ce serait une sauce brûlante : Sois autonome mais ferme-la, on sait ce qui est bon pour toi. Un concept employé dans de nombreux domaines, une injonction sociale en vogue. Mais, en éducation, qu'est-ce que ça veut dire être autonome ? Recharger les batteries ? Apprendre en roue libre ? Ne pas être dépendant ? Y a-t-il d'autres conceptions de l'autonomie ? Qu'est-ce qui s'y niche en filigrane ? Émancipation, c'est un synonyme ? C'est naturel ou ça s'apprend ? C'est personnel ou culturel ? De savoir mettre sa veste tout seul à être capable de retravailler ses textes argumentatifs, l'autonomie ne se décrète pas. Et il y a différentes façons de faire ses lacets. A noter l'article de Jacques Bernardin (GFEN) « De la maison à l'école, en quête d'autonomie ». [présentation](#)



Pour élever le niveau, haro sur les ghettos !

Par Nico Hirrt, 4 mars 2024, à lire sur le site de l'Appel pour une école démocratique

Deux tiers des enseignants considèrent que la forte concentration d'élèves en difficulté dans leur école est souvent (38%) ou parfois (29%) la cause de ces difficultés. Chez certains, cet avis traduit une véritable conscience de la ghettoïsation scolaire : « Tous les enfants ayant des besoins élevés sont un peu centralisés dans certaines écoles, où la situation devient dès lors très difficile ». Cette concentration des « cas difficiles » nuit finalement à tous : « Souvent, dit un enseignant, les élèves faibles trop nombreux « prennent » à

l'ensemble de la classe plus que leur part de temps ; dans les milieux défavorisés, cela revient à priver tout le monde : les plus faibles parce qu'on n'a pas le temps de vraiment s'en occuper, les autres parce que le prof n'est pas assez disponible pour eux. » Un autre : « Le manque d'hétérogénéité de ma classe a une incidence certaine sur le niveau, à cause du manque d'émulation intellectuelle. » Un autre encore : « La concentration d'élèves en difficulté couplée au nombre élevé d'élèves par classe complique fortement l'aide individualisée [ou] en petits groupes. Il faudrait d'abord mettre fin à [cette] concentration, puis seulement réduire le nombre d'élèves par classe. » [lire](#)



Inclure ? Exclure ? Pour une école accessible à toutes et tous

N'Autre école n° 22 (printemps 2024)

20 ans après la loi 2005, la question de la scolarisation des élèves handicapés revient sur le devant de la scène. Du fait de l'indigence des politiques gouvernementales pour l'école dite inclusive, celle-ci ne fonctionne pas et met en souffrance nombre d'élèves, de famille et de personnels, conduisant une partie des collègues à rejeter l'idée même d'inclusion. Ce dossier, ne propose pas une réponse de rejet ou d'exclusion. Pas plus qu'il ne défend l'école inclusive telle qu'elle fonctionne aujourd'hui. Les différents textes visent à nourrir la critique de l'école et sa transformation nécessaire. Ils reposent également cette exigence avec laquelle il n'est pas possible de transiger : l'école doit être et rester accessible à tou·tes les jeunes.

Tou·tes ont leur place à l'école et doivent pouvoir bénéficier d'enseignements de qualité et d'une formation diplômante reconnue. Professionnel·les de l'éducation, du champ médico-social, familles, jeunes, nous avons tou·tes à prendre le chemin de la conscientisation et à remettre en question nos postures, afin d'être de véritables allié·es, capables de réfléchir non plus de notre seul point de vue, mais aussi et surtout du point de vue des concerné·es par le handicap. [présentation](#)



Orienter ou désorienter ?

Carnets rouges n° 30 (janvier 2024)

L'unification progressive du système scolaire s'est accompagnée d'une conception nouvelle de l'orientation, où l'élève, supposé libre de ses choix d'avenir, devient entrepreneur de lui-même et responsable de son parcours. Un « idéal » qui n'empêche pas la reproduction et même l'exacerbation des inégalités à l'école. Année après année, les statistiques sont implacables : les élèves issus des classes populaires, sont largement majoritaires dans les filières professionnelles et technologiques, devenues, de réforme en réforme, des voies de relégation. Les causes sont multiples et de nombreux travaux ont montré, à juste titre, que l'inégale connaissance du fonctionnement de l'école, renforcée par la complexité de l'offre éducative, et la

compréhension différente des enjeux scolaires amènent les élèves et leur famille à faire des choix d'orientation socialement différenciés. Face à ce constat, divers programmes ont été successivement mis en place, dans le but d'informer et d'accompagner les jeunes dans la construction de leur projet d'orientation. Or, le fondement même de ces politiques de type compensatoire reste peu discuté, comme s'il relevait de l'évidence. C'est précisément cette évidence que ce numéro de carnets rouges entend interroger. [lire](#)

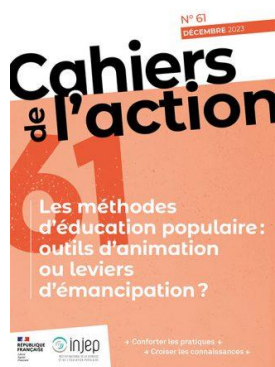
Coopérer pour apprendre : gros plan sur le tutorat

Animation & Education n° 299 (mars-avril 2024)

Depuis son introduction par Peggy et Ronald Lippitt dans les années 1960 aux États-Unis, le recours à cette modalité coopérative d'apprentissage a fait son chemin. Aujourd'hui, sa pratique s'est répandue dans les milieux du travail, de la formation et de l'éducation. Mais dans le cadre scolaire, le tutorat est-il toujours employé à bon escient ? L'objet de ce dossier est de cerner les principales caractéristiques du tutorat entre



pairs, ses apports, ses points forts ou faibles, et de soulever quelques problématiques posées comme la question de la formation, celle de la mission des tuteurs ou encore celle de l'efficacité pour les tuteurs et pour les tutorés de cette modalité coopérative en matière d'apprentissage, de motivation et d'estime de soi. Il s'agit ainsi de pointer les erreurs à éviter et de mettre en exergue les conditions nécessaires à réunir pour permettre à chaque élève de bénéficier du tutorat et de l'effet-tuteur. [présentation](#)



Les méthodes d'éducation populaire : outils d'animation ou leviers d'émancipation ?

Les Cahiers de l'action N° 61 (décembre 2023)

L'éducation populaire en France est une notion polysémique dont les origines remontent à la Révolution française ; l'idéal de formation du citoyen qu'elle revendique a été depuis consolidé par une multitude d'initiatives associatives et publiques expérimentant des formes d'apprentissage en groupe, qui ont inscrit durablement dans les mouvements d'éducation populaire l'idée que le chemin pour accéder à une compétence citoyenne est aussi important que l'horizon politique dans laquelle celle-ci s'insère. Pour cette raison, les pédagogies, les méthodes et les outils mobilisés au nom de l'éducation populaire constituent un socle commun pour les professionnels et militants de ces associations. Ce socle confère aux « démarches d'éducation populaire

» une identité collective caractérisée par le recours à des pédagogies actives où l'individu est jugé « acteur » de son émancipation. Il semblait donc important à l'INJEP de consacrer un numéro des Cahiers de l'action à l'actualité des méthodes, techniques et démarches se réclamant de l'éducation populaire dans le but de caractériser cette dernière par ses pratiques. [présentation](#)



Être élève, être enseignant à l'ère numérique : entre avancées égalitaires et inégalités nouvelles

Recherche en Education n° 55 (mars 2024)

Les mutations technologiques bousculent la forme scolaire et obligent à repenser l'enseignement et le rapport au savoir. Ce numéro propose de contribuer à cette entreprise en envisageant les transformations des pratiques d'enseignement-apprentissage sous l'angle des pratiques socioculturelles et de l'appropriation des technologies. Les questions de coopération et d'autonomisation sont aussi au cœur des analyses. Il s'agit d'articuler l'expérience des enseignants et celle des élèves et de leurs parents. Les auteurs et autrices s'appuient en particulier sur les travaux du programme de recherche e-FRAN IDÉE (Interactions digitales pour l'éducation et

l'enseignement), qui pense la transformation des usages numériques éducatifs, notamment scolaires, dans une perspective de réduction des inégalités. [lire](#)



L'engagement sociologique

Savoir/Agir n° 63 (printemps 2024)

Parce qu'elle cherche à représenter et à rendre compte du monde social ou de tel ou tel de ses aspects, la sociologie est inévitablement prise dans les luttes symboliques (scientifiques, politiques, médiatiques) qui ont pour enjeu la vision légitime du monde social. C'est pourquoi l'engagement sociologique n'est au fond qu'une façon de tirer les conséquences d'un état de fait. Mais cette forme d'engagement porte elle-même à conséquences. Outre qu'elle implique la défense de l'autonomie de la recherche contre les tentatives récurrentes d'arraisonnement politique, elle impose un devoir de réflexivité qui a pour corollaire un devoir de scientificité. Le souci de préserver la spécificité de l'engagement sociologique impose, en effet, de ne pas réduire la tâche du sociologue à celle d'un militant comme un autre. Il ne s'agit pas seulement, en effet,

de positions à prendre ou d'indignation à faire entendre, mais de choses à savoir et à comprendre. C'est pourquoi l'engagement sociologique, loin d'affranchir des contraintes et des compétences exigées des chercheurs, implique la défense des valeurs de vérité et de désintéressement qui sont celles de la science.

[présentation](#)